

## **Envie d'écrire pour la jeunesse ?**

Faites simple, élémentaire, naturel, compréhensible, voire même banal. Usez de l'anaphore mais gare à l'anacoluthie. Evitez les aposiopèses, les asyndètes, les énallages – tout comme les hypallages d'ailleurs – les hypotyposes et les euphémismes. Préférez-leur litotes et métaphores.

N'abusez pas des accidents gores tels que genoux sanguinolents, ecchymoses verdâtres, sauf s'il y a des vampires dans le coin. Les vampires sont « tendance ». Oubliez les robes cerise (démodées) les raccrocs et les Deus ex machina (peu dramaturgiques). Préférez le noir à l'anthracite, l'éloge au panégyrique, fuyez les discours dithyrambiques et les sujets délicats tels les motu proprio.

Les enfants aiment les animaux. Offrez-leur des mouffettes, les méphitidés sont en vogue. Mais attention, ne transformez pas les sconses en manteaux !

Souvenez-vous que les chats sont nyctalopes et que les petits apprennent les mots-valises ou logogreffes... Quel rapport, me direz-vous ? Peu importe.

N'en restez pas aux mammifères. Les batraciens présentent des caractéristiques attachantes. Comme le dit Buffon, « Lorsqu'on met les petits de la raine dans le lit de la litorne, celle-ci les adopte ». Il y a là un beau scénario.

Pour le ton du récit, surtout pas de morbidesse dans le propos. Ne soyez pas émollients.

Quand, enfin, vous aurez achevé un récit tonique, vous serez rarement payés à raison de votre labeur, de l'engouement de

l'éditeur ou du public. Les contrats sont drastiques. Vous vivrez la plupart du temps de rêves et d'eau fraîche à moins que vous n'écriviez un best-seller. Vous deviendrez alors tête de gondole et les journalistes vous traiteront avec une gentillesse melliflue. Mais il y a mieux : au-delà des résultats obtenus, écrire est comme marcher. Au bout d'un moment, notre hypothalamus libère des endorphines très proches des opiacées et nous voici heureux flottants dans l'imaginaire. Oui, je l'avoue : comme bien d'autres, je me shoote à l'écriture jeunesse ! Il n'y a pas d'effet secondaire à ma connaissance, sinon celui d'éveiller l'enfant qui sommeille en nous.